



Les Cahiers Ad Lucem



Marcher dans la lumière

Regards sur la congrégation du Saint-Nom de Jésus
de Fanjeaux de 1800 à nos jours, et au-delà...

N°5

Été 2025
Trimestriel



Le saviez-vous ?

.....
"C'est ici qu'il faudra faire une fondation". Cette parole prophétique, le Père Calmel la disait à nos Mères en parlant de la région de Fanjeaux.

Le 2 juillet 1975, quelques sœurs, venues de Toulouse, prenaient possession, au cœur même du village de Fanjeaux, de la propriété au nom prédestiné : la Clarté-Dieu.

Ce nom n'évoque-t-il pas le songe de la bienheureuse Jeanne d'Aza qui vit son fils Dominique, sous la forme d'un chien portant une torche allumée et embrasant le monde ?

En 1976, la Clarté-Dieu déménageait au pied de la colline dans le domaine sis en face du monastère de Prouilhe, appelé Cammazou. Saint Dominique du Cammazou, la Clarté-Dieu, "Fanjeaux" pour les familiers, c'est tout un !

Éditorial

C'est à **Fanjeaux** que saint Dominique se lança dans son combat, longtemps solitaire, contre l'hérésie cathare.

C'est à Prouilhe, au pied de **Fanjeaux**, qu'il créa le premier monastère de dominicains (avant même de fonder l'ordre masculin) afin de mettre en sûreté des jeunes filles converties du catharisme, menacées et persécutées par leurs familles.

C'est à **Fanjeaux**, le 2 juillet 1975, que se regroupèrent 19 sœurs de la congrégation du Saint-Nom de Jésus, afin de rester fidèles à l'Église et à saint Dominique.

C'est à **Fanjeaux** que nous nous retrouverons toutes, ce 2 juillet 2025, pour fêter les 50 années qui nous relient à la congrégation du Saint-Nom de Jésus, et à

l'héritage de presque deux siècles de vie religieuse et de dévouement au service des âmes des enfants.

C'est à **Fanjeaux** que nous chanterons, avec vous, notre action de grâces.

Sit nomen Domini benedictum ! Que le Saint Nom de Jésus soit béni !

Si la joie a pu rayonner dans des cœurs d'enfant, si la vérité a pu illuminer les esprits, si les cœurs se sont réchauffés au feu de votre amour, grâce vous en soient rendues, vous, Source de tout bien, de toute lumière, de tout amour et de toute vérité !

Te Deum laudamus ! Nous vous louons, nous vous bénissons, ô Dieu ! ●

Sommaire

- p. 3 **Éditorial** Un seul cœur, une seule âme
- p. 4 **Au souffle...** De la Providence : Entretien avec Mère Générale
- p. 8 **Regards croisés** Entretien avec Mère Marie-Geneviève
- p. 16 **Hommage au prêtre** In memoriam - Monsieur l'Abbé Simoulin
- p. 18 **Récréation**
- p. 20 **Conseils de lecture** Aux sources de notre histoire
- p. 22 **La vie de nos maisons** Entretien avec Sœur Paul du Christ, Économe générale



Dès les premiers jours de l'Ordre dominicain, le Saint Nom de Jésus y fut grandement honoré. En 1274, le pape Grégoire X exprima donc au Maître général son désir de voir les frères propager cette dévotion. C'est ainsi qu'en 1432, un frère portugais organisait une confrérie, devenue célèbre, pour réparer les outrages faits à ce Saint Nom.

En donnant à son œuvre naissante le nom d'Institut des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, l'Abbé Vincens la plaçait donc déjà dans le sillage dominicain, bien avant l'affiliation à l'Ordre. C'est l'usage qui donna rapidement à la congrégation le simple vocable de Saint-Nom-de-Jésus, unique appellation dès 1827.

Directrice de la publication
Dominicaines de Fanjeaux

Rédactrices
Dominicaines de Fanjeaux

Création
Amélie de Jerphanion
pour Amélie Lundi - 06 64 36 06 93

Photographies
Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux, D.R.

Mentions légales
N° ISBN : 978-2-955330524 . Dépôt légal à parution

Pour nous joindre :
Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux
Saint Dominique du Cammazou
1, Chemin du Cammazou
11270 Fanjeaux
Tél. : 04 68 24 72 23
www.scholae-fanjeaux.org

Impression
Comeprint, Limoux

Au souffle de ...



Au souffle de la Providence

Entretien avec Mère Générale

Entrée en 1983 à Fanjeaux, Mère Marie-Pascale a été prieure des maisons de Fanjeaux et de Saint-Manvieu entre 2002 et 2023, et a œuvré dès cette époque aux côtés de Mère Marie-Geneviève. Elle est, depuis 2023, Prieure Générale de la congrégation.

En 1800, l'abbé Vincens, du diocèse de Toulouse, fonde l'Institut des Saints-Noms de Jésus et de Marie, origine de votre congrégation.

Comment le souffle qui animait ce saint prêtre aux lendemains de la Révolution anime-t-il encore son œuvre deux siècles après ?

Revenant d'exil à Toulouse au début du XIX^e siècle, l'abbé Vincens est frappé par la pauvreté et l'inconduite qui règnent après

des années marquées par les révolutions et l'instabilité politique. Sa générosité et son zèle s'emploient non seulement dans l'enseignement chrétien des filles, mais aussi dans les hôpitaux, les prisons, les œuvres de bienfaisance et les missions paroissiales.

Aujourd'hui, si les circonstances historiques ont changé, le besoin des âmes est toujours immense, la soif de vérité, chrétienne et humaine, est toujours vive. Répondre à



cette soif, garder ardent le désir d'enseigner la vérité, tel est le souci constant de la congrégation.

Malgré le zèle et la flamme de l'abbé Vincens, les sœurs de l'Institut sentirent le besoin de s'appuyer sur un grand Ordre pour durer dans le temps. L'Institut des Saints-Noms de Jésus et de Marie devint donc la congrégation dominicaine du Saint-Nom de Jésus en 1885. Quel changement cela a-t-il apporté, dans le passé comme dans le présent, pour vos maisons ?

L'affiliation à l'Ordre dominicain marque pour notre congrégation plus qu'un tournant. S'affilier à un ordre, c'est entrer dans une grande tradition approuvée par l'Église, c'est être adopté par une nouvelle famille, avec sa règle, son esprit, ses coutumes, ses saints. C'est aussi répondre, à la suite du fondateur, à l'appel des âmes. "Mon Dieu, ma miséricorde, que vont devenir les pécheurs ?" La prière de saint Dominique est toujours actuelle. À cette supplication, il a uni le zèle pour la vérité, l'étude, la prédication, l'enseignement. À sa suite, nous avons à cœur de nous nourrir de la spiritualité dominicaine qui s'accorde comme naturellement à la vocation enseignante.

De plus, l'affiliation à l'Ordre dominicain, d'un point de vue canonique, faisait de la congrégation un institut de droit pontifical, dépendant, non de l'évêque du lieu, mais

directement de Rome. L'attachement à l'Église et aux directives pontificales s'en est trouvé renforcé.

Lors des lois de 1901 et de 1905 qui chassèrent de France toutes les congrégations religieuses d'hommes et de femmes, votre supérieure générale de l'époque, mère Hélène Daguzan, forte de l'appui du Pape saint Pie X, demanda aux sœurs de se "séculariser" pour continuer à apporter clandestinement aux âmes d'enfants "la miséricorde de la vérité".

"L'âme des petits enfants de France vaut bien les sacrifices héroïques consentis en leur faveur", avait dit le saint pape. Aujourd'hui encore, faut-il de l'audace pour apporter aux âmes des enfants la miséricorde de la vérité ?

Ces mots du saint Pape Pie X furent et restent pour nous une lumière magnifique. Nous ne pouvons qu'admirer le courage et le détachement qu'eurent les mères à cette époque : sommées de quitter leur habit religieux ou de partir de France, elles préférèrent se séculariser et devinrent les "dames en noir". La vie religieuse continua, les postulantes revêtaient l'habit blanc pour le déposer le soir de la prise d'habit, sans jamais le remettre, afin de continuer l'œuvre enseignante.

Aujourd'hui encore, nous sommes demandés courage et persévérance dans notre œuvre. La sauvegarde d'une vie de l'esprit, garante de toute liberté, est sans cesse à raviver



chez nos élèves et leurs familles. Dans un monde où règnent la technique et les écrans, il nous faut défendre envers et contre tout l'enseignement des humanités. La charge administrative et les inspections requièrent également de notre part beaucoup de travail.

En 1953, mère Hélène Jamet a unifié la vie religieuse et la vie enseignante en révisant les constitutions.

Quelles sont les raisons de votre attachement à cette unité entre vie religieuse et vie enseignante ?

Toute vie religieuse est finalisée par l'amour de Dieu, inséparable de l'amour du prochain. Les formes de la vie religieuse, très variées dans l'Église, manifestent cette charité si grande. Notre vie religieuse s'incarne dans cette unité : non pas d'un côté la classe, les cours, les élèves, et de l'autre, la prière, les offices, la vie communautaire, mais tout en un.

Mère Hélène Jamet et le père Calmel eurent ce génie et cette audace de réviser les constitutions pour unifier la vie religieuse et enseignante des sœurs. Cette unité porte sur une vie de prière et de travail en commun, dans l'obéissance animée par notre service des élèves et des âmes. Autrement dit, l'enseignement n'est pas une concession. "La vie de don total à Dieu et d'entière consécration à son amour et à son royaume doit fleurir en éducation et en enseignement chrétiens, et cet enseignement chrétien doit aider à une charité plus grande, à une religion plus intérieure". Ces raisons, énoncées par le père Calmel, n'ont pas changé.

Vous parlez de vos maisons et non de vos écoles. Pourquoi cette nuance de vocabulaire ?

Ce mot témoigne du climat que nous voulons chez nous : "climat d'honnêteté, de joie, de confiance". Nous ne nous contentons pas de dispenser des connaissances, religieuses ou profanes, nous avons affaire à des enfants, et non à des intelligences désincarnées. Pour que l'enfant grandisse, il doit d'une part se



Mère Marie-Pascale et Monsieur l'Abbé Simoulin

sentir aimé comme chez lui à l'école, d'autre part, il doit se donner à la maison qu'il habite. Saint-Exupéry le dit si bien : "Le merveilleux d'une maison n'est point qu'elle vous abrite ou vous réchauffe, ni qu'on en possède les murs, mais bien qu'elle ait lentement déposé en nous ces provisions de douceur".

Vous recevez de nombreuses demandes de fondations, en provenance du monde entier.

L'afflux de demandes, les nombreuses ouvertures des dix dernières années sont-elles un écho d'un autre moment de votre histoire ? Comment pouvez-vous y répondre aujourd'hui ?

En 1950, la congrégation s'est étendue dans tout le sud de la France. Elle compte deux cents religieuses. Elle a fondé cinq écoles entre 1942 et 1950, et en fondera sept avant 1960. Avant la tourmente des années du Concile, cette période, marquée par l'approbation des nouvelles constitutions par le pape Pie XII et la vitalité des vocations, peut être rapprochée de l'essor que nous connaissons depuis les années 2000. Nous avons actuellement 22 maisons, dont 15 fondées entre 2007 et 2024.

Les demandes affluent, les vocations aussi, mais pas suffisamment pour répondre aussi vite que nous le voudrions à tous les appels. Nous allons là où la Providence nous envoie,

fidèles à la parole de saint Dominique : "Le grain pourrit si on l'entasse ; dispersé, il porte des fruits", mais aussi prudentes et sages, tant l'établissement d'une école et d'une nouvelle communauté doit requérir du temps et de la solidité, surtout dans un monde instable, procédurier et parfois hostile à la religion.

Cette année s'est déroulée sous le signe de la préparation des jours d'anniversaire qui auront lieu à Fanjeaux le 2 juillet prochain. Cette préparation est-elle un reflet de ce que vous voulez transmettre ?

Les préparatifs peuvent paraître assez exceptionnels, mais ils témoigneront, nous l'espérons, de la vitalité de nos maisons, de l'ardeur de nos élèves, de leur joie et de leur spontanéité, de leur travail, de l'unité de la congrégation surtout : toutes, que ce soient en France, aux États-Unis, en Allemagne ou en Suisse, nous travaillons les mêmes chants, nous préparons les mêmes activités, nous vibrons ensemble dans l'attente de ces retrouvailles. La volonté d'unifier et de parfaire notre enseignement, l'esprit de famille dont nos anciennes témoignent, il me semble que tout cela nous caractérise et nous le retrouvons dans la préparation des 50 ans. ●

Entretien avec Mère Marie-Geneviève

Mère Marie Geneviève est ancienne élève de l'Annonciation, une des maisons du Saint-Nom de Jésus de Toulouse, où elle est entrée en religion en 1965. En 1975, avec 18 autres sœurs, elle suit Mère Anne-Marie dans son choix de maintenir l'héritage. D'abord Prieure à Fanjeaux, elle fut Prieure générale de 1993 à 2023. Elle seconde aujourd'hui Mère Marie-Pascale dans sa tâche.

« Votre congrégation a souhaité solenniser le souvenir de son arrivée à Fanjeaux. Quel sens revêt, à vos yeux et à ceux de toutes les sœurs de la congrégation, cet anniversaire particulier qui célèbre à la fois une "rupture" et "une fidélité" ? »

Ce que nous voulons rappeler d'abord, en cette date du 2 juillet qui établit la jonction entre notre implantation à Fanjeaux et la congrégation du Saint-Nom de Jésus de Toulouse d'où nous sommes issues, c'est que notre force, aujourd'hui comme hier, vient de l'héritage reçu dans la congrégation – notamment au fil des années 1948-1974 – et de la façon dont cet héritage continue à vivre et à se transmettre depuis Fanjeaux, dans toutes nos Maisons. Cet héritage est l'objet de notre action de grâce, en ce 2 juillet 2025.

« En quoi consiste cet héritage ? »

Dans la congrégation, nous avons reçu tout ce qui constitue la vie religieuse enseignante dominicaine. L'unité de notre vie religieuse autour de l'enseignement a particulièrement été précisée dans le travail que le Père Calmel, dominicain, et Mère Hélène Jamet, supérieure générale de notre congrégation entre 1948 et 1954, ont entrepris pour rénover nos constitutions, selon le souffle dominicain et dans le désir d'offrir aux âmes des enfants de France une véritable "École chrétienne renouvelée". Cette réforme, approuvée et louée par le Pape Pie XII, fut véritablement providentielle dans notre histoire : elle nous a permis de traverser les remous du Concile Vatican II en nous appuyant sur elle, avec la certitude d'accomplir une œuvre d'Église pour le bien des âmes. Cet héritage, nous l'avons aimé. Nous avons voulu le transmettre.



Mère Anne-Marie et Mère Marie-Odile, derrière elles Mère Marie-Geneviève, au Cammazou le 8 septembre 1993

« Entre 1948 et 1954 donc, Mère Hélène Jamet et le Père Calmel accomplirent un énorme travail de réflexion sur la conception d'une "école chrétienne renouvelée". Leur réforme fut particulièrement mise en œuvre dans l'école de la congrégation placée sous le vocable de l'Annonciation, à Seilh. Élève en classe de CM, à l'Annonciation, à partir de 1955, vous avez connu, dans cette école "pilote", la première mise en pratique de leur réforme. Qu'avez-vous particulièrement aimé, dans vos années scolaires, que vous ayez ensuite eu envie de transmettre ? »

Lorsque l'on est enfant, on n'analyse pas vraiment les situations. On se contente de vivre dans l'instant présent, de recevoir ce qui est offert, sans réfléchir au don reçu. On analyse après. De ces années scolaires, je garde surtout le souvenir d'un accord profond avec ce que nous recevions, l'impression que tout était bien, que tout correspondait à ce dont

nous avions besoin. Je n'avais pas beaucoup d'éléments de comparaison avec d'autres types de pédagogie. Mes premières classes au Bon Pasteur d'Albi n'avaient pas été très longues. Nous y avons, me semble-t-il, une méthode de lecture proche de Montessori aussi ; nous chantions avec la méthode Ward également. En cela, l'Annonciation ne se distinguait pas particulièrement. Mais c'était, je crois, l'atmosphère générale de la maison qui tranchait, le souffle qui l'animait.

« Comment pourriez-vous caractériser l'atmosphère scolaire générale de ces années d'innovation à l'Annonciation ? »

L'atmosphère scolaire était à la fois très spontanée, très libre et très humaine, au sens complet du terme. Rien n'était convenu ou guindé. Les Mères étaient pleines de ressources, d'imagination. Tout était original, nouveau, vivant, repensé. Cela contrastait



Mère Marie-Geneviève et Mère Marie-Pascale

avec ce que l'on pouvait voir à Toulouse par exemple, où l'on ne sortait jamais sans gants ni chapeaux pour les promenades ! A l'Annonciation, les jeux, les loisirs, les chants se mêlaient au quotidien. Je me souviens des jeudis où nous n'avions pas classe : nous traversions la Garonne en bac, en rentrant le soir nous chantions le canon à la Vierge "Voguons au vent de mer"... Pour une fête de la sainte Catherine, les grandes avaient organisé un concours de chapeaux ! Tout était amusant ! Ces années m'ont laissé un souvenir de "grandes vacances" ! Certes, nous travaillions, bien sûr. Et il ne faut pas imaginer qu'il n'y avait aucune discipline. Mais précisément, la discipline n'était pas du tout un ensemble de règles imposées de l'extérieur, mais elle était "racinée" dans l'intérieur. Cette discipline était plutôt le souci de faire naître l'accord entre l'enfant et ce qu'on veut lui apprendre. Le Père et

Mère Hélène ont certainement mis à jour les principes. Mais, nous, nous n'avons pas été accablées de principes ! Les Mères faisaient vivre les principes dans la joie. Elles faisaient naître une adhésion intérieure : c'est vraiment ce qu'on peut appeler une éducation à la liberté.

De l'extérieur, cela semblait parfois un peu révolutionnaire. Tout le monde ne comprenait pas bien cette liberté. Il est amusant de constater que nous n'avons pas bougé de ligne de conduite, mais que, à la suite de Mai 68 et des bouleversements de la société, nous paraissions aujourd'hui au contraire très exigeantes : c'est que le curseur du monde s'est déplacé, tandis que nous sommes restées fidèles à ces intuitions géniales. Autour de nous, dans des familles paraissant animées par des principes, en peu de temps, tout s'est effondré de façon parfois dramatique. C'est qu'en réalité, les principes

n'étaient pas assez intériorisés. Il est plus difficile de faire naître chez les enfants l'accord avec ce que l'on demande que d'imposer des règles de l'extérieur. Pourtant, faire adhérer au bien est le fond même de l'éducation : on n'éduque pas à coup de lois.

Quels souvenirs d'élève vous reviennent particulièrement à la mémoire ?

Comme je vous le disais, je garde de ces années comme un souvenir de vacances perpétuelles ! Dès le premier soir de mon arrivée, alors que j'allais être pensionnaire, je me souviens comme si c'était hier d'un jeu d'épervier très animé. Les grandes nous faisaient jouer et jouaient avec nous. Nous courions. Je ne me suis presque pas rendu compte que j'étais loin de la maison. En CM, les Mères avaient eu la bonne idée de ne pas nous infliger des heures d'étude inutiles. Le soir, nous jouions dans le parc sous la surveillance d'une sœur qui avait été sœur converse, Sœur Anne, que nous menions un peu par le bout du nez. Nous étions trois seulement et nous étions très heureuses.

Il y a des souvenirs plus sérieux : le chant avec la méthode Ward. Mère Anne-Marie, elle, faisait chanter aux élèves le grégorien et un peu de polyphonie.

Cependant je ne voudrais pas que l'on croit que ce n'était pas une école ! Nous travaillions, c'est certain. Mais l'ensemble était mêlé de jeux, de joie, d'activités variées. J'ai beaucoup aimé. J'avais l'impression d'apprendre facilement. Et plus tard, j'ai eu envie de transmettre ce que j'avais reçu, comme je l'avais reçu.

Aviez-vous des contacts fréquents avec Mère Hélène Jamet ? Ou les sœurs avaient-elles suffisamment compris (et apprécié) la réforme pour être elles-mêmes "ingénieuses" ?

Quelques-unes d'entre elles vous ont-elles particulièrement marquée ?

Je n'ai pas eu Mère Hélène en cours. Et nous n'avions pas beaucoup de contact avec elle : prieure, elle laissait faire ses sœurs. Elle inspirait la Maison, c'est certain, mais elle ne paraissait que très peu. On ne la voyait pas beaucoup. Cette atmosphère de grande liberté était caractéristique de l'Annonciation. Et il y avait certainement chez les sœurs une espèce d'enthousiasme pour ce cadre nouveau, très libre. Il est vrai que Mère Hélène avait aussi un tempérament bienveillant, qui savait accorder sa confiance et laissait faire autour d'elle. Elle prenait les gens comme ils étaient. Cela présentait parfois des désavantages : il fallait avoir Mère Anne-Marie comme sous-prieure... La complémentarité était alors excellente !

Les sœurs travaillaient par elles-mêmes. Il est difficile de dire quelles Mères ont vraiment marqué mes années de la sixième à la Philo. Ce qui semble le plus frappant, c'est que l'œuvre se faisait à travers des personnalités inégales. Il a toujours existé des sœurs qui avaient moins d'autorité, des sœurs plus pédagogues que d'autres. Mais c'est le souffle de la congrégation qui obtenait un résultat - non des individualités. C'était l'ensemble de la communauté qui donnait ce climat de liberté, de spontanéité : quelque chose de très humain, encore une fois.

Le Père Calmel et Mère Hélène pensaient que l'enseignement ne devait pas être dissocié de l'éducation chrétienne. L'enfant est un tout. Comment ont-ils essayé de réaliser cette exigence ? Le perceviez-vous ?

Éducation et enseignement vont ensemble et se font l'un par l'autre. Ce n'est pas tellement au cours de la scolarité que nous pouvions le percevoir, mais plutôt avec le recul. Nous

J'ai assez à faire pour réformer l'intérieur

« Mon amie Germaine de Saint-Sernin est venue me voir. Elle a été très étonnée de me voir entrer au couvent. Elle dit que si j'avais la patience d'enseigner, il fallait que j'aie bien changé depuis l'époque qu'elle m'a connue. Elle me trouve l'air dissipée et pense que le noviciat me changera. Je l'ai désillusionnée sur ce point. Je n'ai pas changé depuis mon entrée. On n'a du reste rien fait pour cela. J'ai assez à faire pour réformer l'intérieur. »

Histoire de la congrégation du Saint-Nom de Jésus, p. 290

pouvions un peu voir, avec nos camarades du scoutisme en classe dans d'autres établissements, que ce n'était pas pareil partout ailleurs.

C'est une flamme intérieure, un enseignement qui s'adresse au tout de la vie. Il n'y avait pas de préceptes pesants. Une impression d'apprendre sans effort et une envie de reproduire ensuite ce que l'on a reçu avec les autres.

L'éducation chrétienne passe par le contact avec la liturgie. Vous avez vous-même fait votre communion solennelle en 1958 à l'Annonciation. Aujourd'hui encore, dans la congrégation, nos élèves de sixième sont préparées à cet acte comme vous l'avez été. Pouvez-vous montrer comment le Père Calmel avait conçu cette préparation et comment elle s'inscrit dans la ligne de ses réflexions sur une École chrétienne renouvelée.

J'ai fait ma communion solennelle le 5 juin 1958. La préparation a duré toute l'année : elle comportait l'apprentissage de l'usage du missel offert en début d'année, la lecture du Nouveau Testament et l'approfondissement de la place des sacrements dans la vie chrétienne, notamment de celui de Pénitence, de la communion, et bien sûr de la messe. Dès l'ouverture de l'Annonciation, les

sœurs ont organisé des réunions de parents pour les aider à comprendre cette démarche (simplification de la "toilette" par le port d'une aube, limitation des cadeaux, des festivités...). Le souci de simplicité s'incarnait aussi dans le choix de la croix de profession qui était l'œuvre d'un artiste, Fernand Pie, disciple de Charlier, au style épuré, d'inspiration romane tout en étant moderne.

Le souci de la participation active des enfants au culte, de leur adhésion personnelle à la Foi, a marqué ces années - et rejoint d'ailleurs ce que nous disions de l'atmosphère générale de la Maison. Le Père Calmel a parfois innové dans la liturgie - ce qui a pu surprendre. Mais son désir était de susciter une véritable adhésion de la part de l'enfant. Dans les messes d'école, telle classe lisait les Memento des vivants et des morts, on lisait parfois les prières de l'offertoire tout fort... Le Père est revenu en arrière ensuite, mais son intention était vraiment de vivifier la vie spirituelle des élèves, d'en faire une vie personnelle et non routinière, simplement remplie de pratiques. Nous n'avions pas autant de cérémonies dans nos maisons que maintenant, car nous étions orientées vers nos paroisses respectives, ayant les vacances au moment des fêtes liturgiques, ce qui correspond au souhait de nos constitutions.



*Mère Claude-Renée, Mère Myriam,
Mère Marie-Geneviève, Mère Marie-Pascale,
Mère Marie des Neiges*

La congrégation se réclame, aujourd'hui comme hier, de l'héritage du Père Calmel et de Mère Hélène Jamet dans sa conception de l'enseignement. Au-delà des adaptations liées au temps et au lieu, pouvez-vous définir ce qui résume l'essence de cette conception ?

En quelques mots, l'on pourrait résumer l'essence de cette conception par :

- la recherche d'une réflexion personnelle avant les résultats ou le succès,
- l'amour de la vérité et le développement véritable de l'intelligence, c'est-à-dire une réponse personnelle aux découvertes faites,
- l'engagement en faveur de certaines matières, des humanités surtout - philosophie ou littérature - particulièrement propres au développement de la vie intérieure,

et parce que les Humanités ont préparé la chrétienté. C'est l'idée de Péguy. Bien sûr, dans le plan divin, la Révélation a été d'abord reçue dans le Bassin Méditerranéen, premier lieu christianisé, parce que ce monde-là disposait des outils particulièrement propres à la réception du message évangélique : une philosophie, des lettres, une langue, auxquelles le travail de construction des Romains avait donné une structure.

Tous ces éléments, reçus dans l'enfance, donnent ensuite à la vie adulte une orientation particulière qui illustre la conception chrétienne de l'École renouvelée par le Père Calmel et Mère Hélène.

Voilà l'héritage que nous avons reçu et que nous voulons transmettre.



Mère Marie-Geneviève au Cammazou dans les années 1990

Dans beaucoup de ces choix (liturgiques et scolaires), la congrégation peut paraître très exigeante, particulièrement aux yeux du monde moderne. Pourtant, hier comme aujourd'hui, les enfants entrent facilement dans cet héritage. Votre expérience peut-elle évoquer des situations où ce constat a été particulièrement frappant ?

Il me semble que l'illustration la plus probante, la plus consolante, que la transmission se fait, que l'héritage passe, ce sont les vocations de ces jeunes filles qui sont de leur époque quand même, mais qui n'hésitent pas à s'engager. Il pourrait y en avoir davantage, car les besoins sont immenses. Mais nous aurons dix prises d'habit, dix vœux perpétuels cette année, en 2025 - cinquante ans après nos

choix : c'est tout de même quelque chose de remarquable. Même dans la congrégation avant 1975, nous n'avons jamais eu tant de vocations.

L'héritage transmis a donc été aimé par des jeunes filles qui, à leur tour, veulent le transmettre. C'est notre joie.

Cette adhésion à l'héritage, ne le retrouve-t-on pas aussi chez tant de nos anciennes élèves qui, mariées, mères de famille, reviennent nous confier leurs enfants ? Aujourd'hui, en 2025, la proportion des élèves dont les mamans ont fréquenté nos Maisons est de 50 %. N'est-ce pas un beau témoignage de ce qu'elles aussi, ont aimé ce qu'elles avaient reçu et ont voulu le transmettre à leur tour ?



Fidélité à l'Église et à saint Dominique

Le 31 janvier 1905, l'inspecteur de police de Tarbes fit savoir aux sœurs qu'elles devraient fermer leur maison.

L'émotion fut vive dans la ville mais les sœurs durent tout quitter, seulement autorisées à prendre chacune un lit, une table, une armoire, deux chaises, six draps et six serviettes. La maison fut vendue.

Tandis que d'autres congrégations prirent la route de l'exil afin de garder l'habit, les dominicaines du Saint-Nom de Jésus rentrèrent en clandestinité.

Dès la rentrée scolaire de 1905, les « dames en robe noire » étaient de retour à Tarbes, où elles ouvrirent une petite école au nez et à la barbe des autorités ... qui ne furent point dupes :

« À Tarbes, écrit le préfet au ministre de l'Intérieur, l'école Fénélon n'est autre qu'un couvent dont les religieuses sont habillées en laïques. Ce qui indique que la sécularisation est fictive... »

Le ministre Caillaux s'en émut : « J'estime que cet état de choses ne saurait se prolonger ».

Rien, cependant, ne fut entrepris contre l'école qui poursuivit son expansion, allant même jusqu'à racheter en 1917 les bâtiments confisqués en 1901 !

Portrait

Hommage au prêtre : In memoriam - monsieur l'Abbé Simoulin



Comment évoquer la figure de monsieur l'abbé Simoulin sans le trahir ?

Monsieur l'abbé était un fort, un "violent", un de "ceux qui s'emparent du royaume des cieux". Placé sous l'égide de l'archange Michel, Chef des armées célestes, il avait reçu de son saint patron l'éclat de sa lumière dans la force du regard, l'acuité de son épée dans la fulgurance de son verbe tout comme la douceur virile de ses ailes dans la bonté qui était la sienne.

Monsieur l'abbé était un violent ; de ceux qui admirent les âmes d'élite et de feu : saint Paul et saint Dominique, la grande Catherine et Jeanne la Pucelle : les âmes profondes creusées par les épreuves et les larmes : ses "bons amis", le Père Libermann,

Ernest Hello, Monseigneur Lefebvre, le Père de Chivré qu'il citait si souvent. Savait-il seulement combien il leur ressemblait ?

Monsieur l'abbé Simoulin était un violent ; sous la broussaille des sourcils, superbe dans sa haute stature d'ancien capitaine, sans indulgence pour l'erreur, la bêtise ou la sensiblerie, il pouvait impressionner - et blesser parfois. Et pourtant, bien que sa seule présence puisse mettre à nu la médiocrité d'une âme encore faible, il attirait les cœurs. Comment expliquer le mouvement de ces enfants, de ces jeunes filles, de ces jeunes gens, de ces adultes, de ces religieuses, de ces prêtres qui venaient confier combats, recueillir conseils, trouver lumière et vérité ?

Fils de Monseigneur Lefebvre, son âme fut sacerdotale.

Fils de la Vierge Marie, son âme fut consumée par la pureté de l'hostie.

Il fut avant tout prêtre, homme du sacrifice, homme du Calvaire, homme de la Messe : "C'est l'heure - la grande heure, la seule qui vaille vraiment d'être vécue. L'heure du cœur et de la Croix, l'heure du prêtre et du Roi de grâce, l'heure de la Messe".

Fils du Père de Chivré, son âme fut dominicaine.

Le prêtre qu'il était se lia d'une amitié profonde avec ce père dominicain à la personnalité originale et forte, aux pensées frémissantes et impétueuses.



Avec l'amour du sacerdoce, de la Vierge et de l'Hostie, le père de Chivré lui apportait une dernière note : l'amour de la vie religieuse, de la vie dominicaine.

À celui qui devait compter trois sœurs dominicaines et passer tant d'années aux côtés de notre congrégation, à celui qui finit ses jours sur cette même terre et attend dans la paix fanjuvénne la résurrection des corps auprès de sa double famille, il fut donné la grâce de traduire ce qu'est la vie religieuse, dans ce langage qui n'appartenait qu'à lui, langage pétri de poésie, de force, de bonté et d'enthousiasme.

Quelle présence pour nous, sœurs ou élèves : prédicateur des retraites des élèves de philosophie durant 18 ans, des anciennes élèves, aumônier de Romagne durant deux années, de Fanjeaux de 2006 jusqu'à sa mort, prêchant au noviciat, témoin de nos prises d'habit, "tache de lumière dans la nuit du monde", et de nos vœux, "l'occasion pour Dieu de nous empoigner". De combien d'âmes d'élèves et de religieuses, d'âmes dominicaines, n'a-t-il pas été le père ?

En ce 2 mai 2025, monsieur l'abbé Simoulin nous a quittés. Cette perte est immense. Elle ne laisse pas seulement vides le banc

du fond de la chapelle où se découpait sa haute silhouette et l'aumônerie où il semblait toujours heureux de recevoir les âmes : avec son départ, une voix s'est éteinte, une présence nous est ôtée.

Cette perte est immense et nous laisserait inconsolables si nous n'avions pas cette assurance de la Communion des Saints. Nous avons acquis très certainement au Ciel un protecteur qui semble nous dire, lui aussi :

"Il vous est bon que je m'en aille, je ne vous laisserai pas orphelins".

Sa voix résonne encore, en nous, pour nous, au-dehors de nous :

"Fidélité à la grâce... Tout est accessible à la Grâce".

"La Grâce, le mot le plus beau".

"Marchez toujours, ne vous arrêtez jamais. S'arrêter, c'est vieillir.

Marcher, c'est vivre.

Alors, courage et confiance.

Que toute votre vie soit une dentelle de Sursum corda, même si un peu de sang met du rouge à quelques points, et vous serez vainqueurs de vous-même et du monde, pour la paix, pour la joie, pour la jeunesse de l'Église et l'éternité de votre âme". (tiré des Béatitudes)

Récréation

1 - Retrouvez, dans tous les sens, les noms des vingt-trois maisons du Saint-Nom-de-Jésus de Fanjeaux et des quatre pays où elles sont implantées,

L	E	S	U	I	S	S	E	S	C	R	E	S	S	I	A	A	A
M	E	A	S	D	E	C	O	U	L	O	U	T	R	E	S	P	L
E	E	I	T	I	T	S	E	N	F	M	O	N	T	R	E	A	L
A	T	N	N	R	H	E	I	N	H	A	U	S	E	N	T	S	E
D	A	T	E	F	F	A	B	R	E	G	U	E	S	R	A	N	M
C	T	M	E	V	A	G	R	E	B	N	E	N	O	H	C	S	A
L	S	A	I	N	T	N	O	M	D	E	J	E	S	U	S	E	G
N	U	C	T	C	E	L	L	I	V	N	O	S	S	U	O	G	N
B	N	A	F	O	N	T	E	N	A	Y	I	E	N	L	W	T	E
E	I	I	F	R	A	N	C	E	S	A	S	A	C	R	A	O	I
F	S	R	I	S	C	E	K	E	R	N	A	B	A	T	L	U	S
H	E	E	R	I	O	F	A	N	J	E	A	U	X	I	T	L	Q
U	E	A	N	E	S	S	A	M	S	H	C	O	N	S	O	O	E
N	T	I	S	R	E	N	M	O	N	T	A	U	B	A	N	U	L
E	D	O	M	E	Z	A	I	N	U	R	R	F	B	R	E	S	T
A	V	E	U	S	A	I	N	T	M	A	N	V	I	E	U	E	R
S	A	S	L	L	A	F	T	S	O	P	I	N	T	P	I	E	X

- | | |
|----------------------|----------------------|
| France | Saint-Manvieu |
| Fontenay | Montréal |
| Etats-Unis | Post-Falls |
| Domezain | Kernabat |
| Allemagne | Massena |
| Schönenberg | Brest |
| Suisse | Goussonville |
| Bröleck | Couloutre |
| Fanjeaux | Rheinhausen |
| Parthenay | Montauban |
| Saint-Macaire | Walton |
| Fabrègues | |
| Romagne | |
| Corsier | |
| Cressia | |
| Toulouse | |

et découvrez, grâce aux lettres restantes, une phrase qui a marqué l'histoire de la congrégation (cf. p. 5 et 23) et l'auteur de cette citation.

2 - Retrouvez les dates des fondations des différentes écoles et le nom de la mère fondatrice.

- Mère Clémence et mère Célestine étaient fondatrices avant 1863.
- Mère Théodosie fut fondatrice après mère Clémence et mère Hélène.
- Vieillevigine devint une école après celle de Saint-Girons, mais avant celle d'Aja.
- Les quatre premières fondatrices sont dans l'ordre alphabétique.
- Mère Thomas d'Aquin fut fondatrice à Toulouse après la fondation de Montréjeau.
- Mère Hélène fut fondatrice avant l'ouverture à Bordeaux et à Toulouse, mais après celle de Vieillevigine.
- Mère Eulalie fonda après mère Célestine et mère Thomas d'Aquin, mais avant la fondation à Bordeaux.
- En 1904, Toulouse et Vic-en-Bigorre existaient déjà.
- Vic-en-Bigorre fut créé après Montréjeau, mais avant Bordeaux.

Dans quelle école, Mère Marie-Imelda fut-elle envoyée, et en quelle année ?

1816	1838	1853	1863	1892	1904	1919
					Aja	
			Mère Théodosie			

Mère Marie-Imelda	Mère Eulalie	Mère Thomas d'Aquin	Mère Théodosie	Mère Hélène	Mère Clémence	Mère Célestine
Bordeaux	Aja	Toulouse	Vic-en-Bigorre	Montréjeau	Vieillevigine	Saint-Girons
1919	1904	1892	1863	1853	1838	1816

Solution :



Conseils de lecture

“Laissez venir à moi les petits enfants”.

C'est de la connaissance et de l'intelligence de cet amour de prédilection du Christ pour les tout-petits, que naquirent toutes les œuvres appliquées à la formation religieuse des enfants. Les ouvrages présentés relatent l'histoire d'une œuvre qui n'eut pas d'autre origine.

Lisez tout d'abord l'*Histoire de la congrégation des Dominicaines du Saint-Nom de Jésus de Toulouse, de 1800 à 1953*, ouvrage écrit par **Mère Alice-Marie**, et découvrez cette extraordinaire aventure au service de la culture féminine.

Son complément indispensable, *Rupture et fidélité*, relate, dans les années charnières de 1948 à 1975, les combats de cette congrégation pour la sauvegarde de la vie religieuse et de l'enseignement traditionnel.

Avec *École chrétienne renouvelée*, le **père Calmel** nous a laissé, ainsi qu'à tous les éducateurs chrétiens, de grands principes, vivants et forts, d'un enseignement conforme aux directives de l'Église et nourri par l'amour des humanités.

Enfin, que résonne encore un peu à nos oreilles la voix chaude et vibrante de **monsieur l'Abbé Simoulin** dans la lecture d'un de ses ouvrages, *Les Béatitudes*. Dans ce recueil de sermons qu'il dispensa à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, il en appelle à la vraie jeunesse, celle du cœur et de l'esprit, afin que fleurissent en nous les Béatitudes. ●

- *Histoire de la congrégation des Dominicaines du Saint-Nom de Jésus de Toulouse, de 1800 à 1953*, Sœur Alice-Marie, Editions Privat, 2006
- *Rupture et fidélité*, Sœur Alice-Marie, Clovis, 2016
- *École chrétienne renouvelée*, R.-Th. Calmel, Téqui, 1958, Réédition 2000
- *Les Béatitudes*, Abbé Michel Simoulin, Tradiffusion, 1995



La vie de nos maisons

Entretien avec Sœur Paul du Christ

Entrée en 1985 à Fanjeaux, Sœur Paul du Christ est Économe générale depuis 1993.

Vous êtes économiste depuis plus de 30 ans. Comment la Providence s'est-elle manifestée pour vous durant tout ce temps ?

Nous essayons de répondre, avec prudence et raisonnablement, aux demandes d'ouverture d'école.

La Providence a toujours veillé sur nous avec des délicatesses étonnantes et parfois quasi miraculeuses. Les bienfaiteurs inlassables en ont été toujours les premiers instruments, du plus grand au plus petit. En témoigne cette lettre d'un couple de 96 ans : « Nous n'avons rien, mais nous voulons vous aider. Nous vous donnons ces 4 timbres ». Tout cela nous est d'un grand réconfort. Plusieurs fois, nous avons reçu au dernier moment et au centime près, comme Don Bosco, de quoi honorer nos dettes.

Il est étonnant que des écoles puissent subsister matériellement sans aucune aide de l'État. Comment cela est-il possible ?

En effet, cela étonne ceux qui nous connaissent peu. Nous avons refusé les contrats d'association, et avec eux les aides de l'État ; cependant les moyens financiers des familles ne sont jamais un critère pour accepter ou refuser une élève.

Ces dernières, en inscrivant chez nous leurs enfants, choisissent par là-même un train de vie simple et même très modeste pour certaines. Nos écoles sont catholiques, l'entraide est donc première : les soutiens privés aident les familles les plus nécessiteuses à régler leurs scolarités. Les dons en nature et en numéraire permettent l'équilibre des budgets scolaires. Les investissements immobiliers et leur entretien ne sont pas financés par les contributions familiales, mais par les héritages des sœurs et les dons des bienfaiteurs.

Le château de Kernabat, le Manoir de la Mare, un pavillon de chasse à Fontenay... quels sont les critères de sélection des maisons que vous voulez fonder ?

Nous avons, il est vrai, de très belles maisons ! La beauté du cadre est essentielle à l'éducation, c'est même une caractéristique de la pauvreté de fuir le laid et le superflu, et de rechercher la qualité et la simplicité, l'espace et le calme de la campagne ; de plus, il nous faut être suffisamment bien installées pour accomplir notre œuvre sans souci démesuré du temporel.

C'est sans doute pour ces raisons que la sauvegarde du patrimoine s'est révélée comme une évidence dans l'aménagement et la restauration de nombreuses maisons, et nous sommes fières de participer ainsi à la protection des trésors de notre pays, et mieux encore, de les faire vivre. Témoins de notre histoire, le Clos des Cordeliers à Saint Macaire (33), le Manoir de la Mare, près de Caen (14), les Châteaux de Cressia (39) et de Couloutre (58), le pavillon de chasse de Louis XV à Fontenay-le-Fleury (78), le Château de Kernabat avec ses jardins, « le Versailles breton », à Plouisy (22), en sont des exemples.

À l'heure du numérique, comment avez-vous repensé la gestion des maisons du Saint-Nom-de-Jésus de Fanjeaux ?

A tout instant, nous pouvons consulter à distance les dossiers confiés à notre expert-comptable ou à nos conseillers juridiques.

Depuis 2017, notre fonds de dotation, le **Fonds Ad Lucem** permet de rassembler tous nos

dons sur une seule entité juridique, d'émettre des reçus fiscaux déductibles de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur les Sociétés, de recevoir des legs. Seul moyen à notre disposition pour autofinancer nos projets ou garantir nos emprunts, ce fonds de dotation est d'une grande utilité structurelle.

Notre site internet, le Drive, les visioconférences facilitent la communication à distance.

Quels sont les grands enjeux auxquels vous devez faire face aujourd'hui ?

Avant tout, notre mission est celle de l'Église : transmettre l'héritage reçu. Concrètement, nous devons affronter plusieurs enjeux :

- un projet demande de plus en plus de prudence ;
- les taux d'intérêt incertains ne facilitent pas le financement.
- les contrôles administratifs éventuels (académiques, sociaux ou fiscaux, d'hygiène et de sécurité) demandent du temps et des compétences.

Que répondriez-vous aux bienfaiteurs qui souhaiteraient soutenir votre œuvre ?

Les besoins sont immenses. N'hésitez pas à nous aider, quels que soient vos moyens, petits ou grands ! Pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes des enfants qui nous sont confiés, le **Fonds Ad Lucem** est à votre disposition pour le développement et le maintien de nos écoles qui sont aussi les vôtres.



« L'âme des petits enfants de France (et d'ailleurs)
vaut bien tous les sacrifices consentis en leur faveur. »

(Saint Pie X).





“
Ce qui tiendra les sœurs unies entre elles,
c’est le désir d’être unies au Christ et le souci
de Le servir dans l’âme des enfants”.

Constitutions



Dominicaines enseignantes de Fanjeaux

Saint-Dominique du Cammazou

1, chemin du Cammazou - 11270 Fanjeaux - 04 68 24 72 23

www.scholae-fanjeaux.org